

4665

P. DE BRUN
conservateur du Musée des Alpilles

NOTE SUR TROIS OBJETS
D'ART ANTIQUES
DECOUVERTS A GLANUM

près St-RÉMY-de-PROVENCE (Bouches-du-Rhône)

Rhodania, Congrès de Beaucaire 1932
(N° 1602)



VIENNE
MARTIN & TERNET, EDITEURS
14, QUAI JEAN-JAURÈS

1934

Bibliothèque Maison de l'Orient



132238

P. DE BRUN
conservateur du Musée des Alpilles

NOTE SUR TROIS OBJETS
D'ART ANTIQUES
DECOUVERTS A GLANUM

près ST-RÉMY-de-PROVENCE (Bouches-du-Rhône)

Rhodania, Congrès de Beaucaire 1932
(N° 1602)

La ville de Glanum, qui date de la seconde moitié du 1^{er} siècle avant J.-C., présente les traces de remaniements assez importants opérés sans doute au III^e siècle de notre ère. En particulier, la rue principale longeant les Thermes, avait été rehaussée avec des matériaux provenant de constructions antérieures.

En 1930, une tranchée, creusée pour en reconnaître le parcours, entama la partie exhaussée de la chaussée, et c'est au cours de ces travaux, dans des débris antérieurs

au III^e siècle, que furent découverts les trois petits objets d'art dont la description suit :



Fig. 1

I^{er} (Fig. 1)

Un ouvrier me remit un jour un petit bloc informe de carbonate de cuivre mélangé de terre qui retint mon attention par sa pesanteur et son aspect bizarre. Confié aux mains expertes de mon ami H. Vanel, de St-Rémy, grand amateur de belles choses, il s'est transformé en un véritable bijou.

C'est une petite statuette (60 ^m/_m de haut), en bronze, représentant un personnage accroupi sur un rocher, entouré de vagues, les genoux repliés à la hauteur de la poitrine. La partie supérieure du corps, admirablement modelée, est nue, ainsi que les jambes et le bas des cuisses. Le seul vêtement consiste en un pagne rattaché à la cein-

ture par une courroie. Le dos est courbé, la tête penchée légèrement à gauche, repose sur cette main. Le menton est appuyé sur la main droite posée à plat sur les genoux. L'attitude, d'un réalisme extraordinaire, est celle d'un homme épuisé et rêvant. Les yeux sont mi-clos et allongés vers les tempes. Le nez est épaté, les lèvres épaisses et roulées, les jambes maigres, sans mollets, le bassin étroit, les épaules larges, les pieds grands. La chevelure, crépue, est formée d'une calotte d'argent bruni, appliquée sur le crâne.

Tous ces caractères dénotent avec évidence qu'il s'agit là d'un nègre, sûrement un esclave. Son attitude, un peu simiesque, est bien celle des hommes de couleur au repos et des officiers, ayant vécu en Afrique centrale, m'ont affirmé qu'elle était familière aux peuplades qu'ils avaient fréquentées, surtout parmi celles atteintes de la maladie du sommeil.

La statuette, absolument intacte, émane certainement de la main d'un grand artiste et d'un observateur qui a pu voir, sur les quais de sa résidence, des types d'esclaves de ce genre et en a reproduit un avec un réalisme parfait.

Avec un peu de romantisme, on pourrait baptiser la statuette : « Esclave nègre rêvant au bord de la mer, à sa patrie perdue ».

Elle n'est pas gallo-romaine, car les productions de cette origine sont toujours grossières, disproportionnées, mal équilibrées.

Elle n'est pas non plus romaine. Les Romains ne traitaient guère les sujets familiers et se bornaient habituellement à des reproductions de dieux, de génies, de héros dans le genre classique et à des copies de modèles helléniques, où se trouve toujours un peu de la raideur inhérente à leur art.

La statuette de Glanum est certainement de facture grecque et originale ; ce n'est pas une copie. Ni au Louvre (1), ni à St-Germain (2) on n'en trouve d'analogue. Seule la Bibliothèque nationale (3) en possède : Les n^{os} 1011 et 1013

(1) De Ridder, catalogue des Bronzes du Musée du Louvre.

(2) S. Reinach. Bronzes figurés de la Gaule romaine.

(3) Babelon et Blanchet. Catalogue des bronzes antiques de la Bibliothèque Nationale.

du catalogue représentent des nègres dans la même posture. Le n° 1012 est presque identique à la nôtre ; il n'en diffère que par un trou, situé devant les jambes, ce qui fait supposer aux auteurs du catalogue, qu'il avait servi d'encrier. Ils lui donnent une origine romaine, mais il n'y a qu'à les comparer, pour voir combien la statuette de Glanum est supérieure à l'autre, combien elle est mieux traitée, mieux finie et possède un autre cachet artistique que celle de la Bibliothèque nationale, qui n'est vraisemblablement qu'une copie d'un original grec par un artiste romain.

D'après S. Reinach, les statuettes de nègres étaient une des spécialités des artistes alexandrins et c'est à cette origine que nous devons rapporter le petit bijou que nous venons de décrire.

II^e (Fig. 3 et 4)

Non loin de la statuette et toujours sur le côté occidental de la rue, il a été recueilli une plaquette de bronze de 18 %_m de large, sur 10 %_m de hauteur, avec deux tenons de même métal qui permettent de supposer qu'il s'agit d'un ornement de coffret.

Les bords sont découpés à jour à la scie, en forme de croissants et de triangles évidés ; puis vient une bande lisse ornée d'une ligne ondulée de points en creux, enfin une ligne droite de même nature. Tout cet ensemble encadre un sujet, non pas gravé au champlévé, mais, d'après un spécialiste qui l'a examiné, ciselé, c'est-à-dire traité avec un burin mousse qui a non entamé, mais repoussé le métal.

Le personnage représenté, un Amour asexué, aux formes rebondies, est vu de face. Il est nu, debout, appuyé un peu sur la hanche droite. Derrière lui et soutenue par les avant-bras, se développe une grande draperie, à larges plis tombant jusqu'à terre. Il s'appuie de la main gauche sur un bouclier rond et porte, sur son bras droit replié, un objet qui pourrait être une pièce d'armure, une cnémide par exemple. Deux grandes ailes écartées ornent ses épaules ; ses cheveux, plats sur le sommet, sont divisés par une large



Fig. 3



Fig. 4

raie et retombent de chaque côté, en boucles qui encadrent sa figure d'une expression maussade. Les muscles de sa poitrine, de son ventre et de ses jambes sont très fortement accusés.

Me basant sur une certaine analogie de style avec des spécimens de miroirs étrusques du Musée du Louvre (1), représentant aussi des personnages de face, j'avais supposé qu'il s'agissait là d'un travail, inspiré de l'étrusque, mais effectué par un artiste gallo-grec de Glano.

Ayant communiqué à M. Blanchet, membre de l'Institut, spécialiste en la matière, une photographie du moulage qu'avait bien voulu faire mon ami le Dr J. Moulard, et qui est reproduite ci-contre, j'ai reçu de ce savant une réponse que je ne puis mieux faire que de recopier, car elle tranche absolument la question :

« Comme technique, j'avais pensé en effet, aux miroirs
« étrusques, mais en examinant la photo, j'écarte une re-
« lation de temps qui viendrait à l'esprit. C'est bien un
« travail gallo-romain ou d'un artiste alexandrin émigré ;
« la tête même, seule, est bien d'une époque relativement
« basse : les anomalies de la composition indiquent la ma-
« ladresse d'un artiste qui ne comprend pas très bien qu'il
« doit faire un Eros enlevant les armes. Il est probable
« que d'autres scènes analogues se développaient sur des
« carrés voisins.

« Cette technique de gravure se retrouve sur la pyxide
« de Vaison publiée autrefois par Villefosse ».

Il reste à souhaiter que les prochaines fouilles complètent l'ensemble du coffret, dont nous possédons l'un des côtés.

III^e (Fig. 2)

A peu près dans le même endroit de la rue, mais sur le côté oriental, fut trouvé un admirable bijou.

C'est un anneau de grande taille, en cristal de roche, taillé et poli, orné, en haut relief sur un des côtés, d'une tête

de femme coiffée d'une sorte de diadème à 3 rangs, dont le plus élevé est en arrière.

Ce genre de coiffure appartient au début du II^e siècle d'après Cagnat et Chapot (1), et spécialement à l'époque de Trajan. Cette tête ressemble assez à celle de Faustine la jeu-

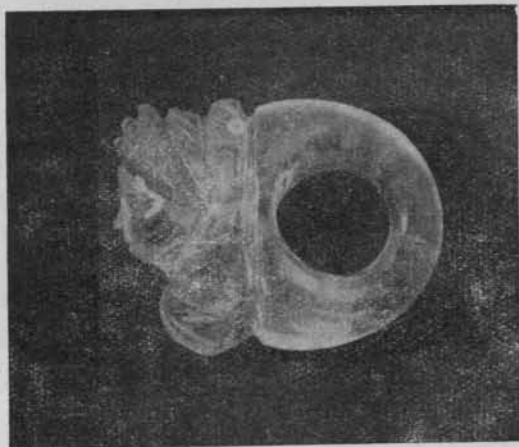


Fig. 2

ne, femme de Marc-Aurèle, dont elle a les traits ronds, un peu empâtés, le menton abaissé vers le cou, la figure assez juvénile, mais le diadème qu'elle porte n'est pas la coiffure que l'iconographie donne à cette impératrice, (Voir Cagnat et Chapot fig. 278).

La bague est d'un poids (31 gr.) et d'une dimension (40 mill.) assez considérables et le passage de doigt n'a qu'un diamètre de 15 mill. ce qui s'explique quand on pense que ce genre de bijou se portait à la 2^e phalange de l'annulaire gauche, d'après Daremberg et Saglio (V^o Anulus p. 296).

Ces auteurs ajoutent « on faisait vanité sous l'Empire d'avoir des bagues d'un poids considérable ; quelques-unes de celles que l'on possède encore sont néanmoins de dimensions tellement exagérées, que l'on a peine à croire qu'el-

(1) T. II, fig. 575.

« les aient été portées. Tels les anneaux qui sont faits d'une
« seule pierre taillée dans sa masse, comme celui du Musée
« de Vienne (fig. 394). Peut-être ces anneaux, dont la
« grandeur étonne étaient-ils consacrés à quelques divini-
« té. On sait en effet par les inscriptions, que, chez les Ro-
« mains, des bijoux de toute espèce étaient déposés com-
« me offrande dans les Temples et ornaient même parfois
« les statues des dieux ».

La bague que nous décrivons est du même type que celle de Vienne et lui ressemble par la matière (cristal de roche), la forme (la nôtre cependant n'a pas un anneau cannelé, mais lisse), la coiffure qui est formée d'un diadème à triple rangées dont la dernière est la plus élevée. Mais la tête en diffère par son nez long et droit ; elle est portée plus en arrière.

Ces trois petits objets d'art sont déposés au Musée des Alpilles, à St-Rémy-de-Provence, et proviennent des fouilles dirigées par M. Formigé, architecte en chef des Monuments historiques, qui m'a chargé de leur surveillance.